

FUTUR SANS ÉTOILES

Delcano 2

Raymond MILÉSI



ARMADA

FUTUR SANS ÉTOILES

Du même auteur :

Extra-muros (1990)

Chien bleu couronné (1991) – (rééd. 2007)

San-Antonio premier flic de France (1996)

Papa, j'ai remonté le temps (1996) – (rééd. 2004)

Au royaume des cancre (2004)

Les figures de San-Antonio (2010)

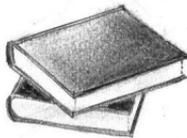
Chez le même éditeur :

Salut Delcano !

Futur sans étoiles

Les pirates du temps

Une première version de ***Futur sans étoiles***
a paru en 1997 aux éditions S.E.N.O.
collection « Les quatre dimensions ».



Retrouvez nous sur internet

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs.

Raymond MILÉSI

FUTUR SANS ÉTOILES

Delcano - 2



Éditions
ARMADA

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Raymond MILÉSI & Les éditions *ARMADA* 2011
Couverture : Chandre

ISBN : 979-10-90931-06-0

Prologue

« **E** NCORE UN COIN pourri ! décréta Ari Hoen Jeklund. J'aimerais mieux mourir ailleurs que d'avoir à vivre ici. »

Il cligna des yeux puis balaya du regard le sol ocre, parcouru de lézardes, d'où la ténacité des colons avait fait surgir l'arrogante Gisène. Avec l'aide de leurs esclaves à fourrure, rémunérés à coups de trique. En toussant sous l'agression immédiate d'un air sec et torride, il se décida enfin à poser le pied sur Altea.

À l'horizon, le gros homme aux cheveux en brosse distinguait les arêtes des constructions élevées, mirage solitaire de pierre et de verre à l'assaut du ciel. À peine descendu du ventre métallique de son cargo personnel, il tressaillit d'impatience à la pensée du marché qu'il allait conclure, au large de la cité. Très au large. Ses lèvres huileuses ébauchèrent un sourire gourmand.

Soucieux d'expédier les formalités, Jeklund resserra son vocabulaire aux strictes répliques nécessaires, fournissant ses justificatifs et précisant d'une voix lasse son grade :

— Officier d'Empire. Service Gestion et Économat.

À la question relative au motif de son séjour, il répondit, seul juge de son humour :

— Enlèvement d'un lot de viande congelée pour la troupe.

Le commerce de détail n'était pas le point fort de Gisène, mais personne n'y trouva à redire, d'autant qu'un militaire en fonction n'incite jamais les civils à afficher leur curiosité. Surtout celui-là, qui avait dû avoir une huître parmi ses ancêtres.

Muni de son passe-droit, l'officier s'éloigna du comptoir d'arrivée et rejoignit de son pas lourd de colosse les bureaux agglutinés près de la sortie de l'astroport. Sous la voracité du soleil, il écarta les pans de son blouson, climatisé en vain, afin de s'aérer le cou et la poitrine. Ici, la question numéro un était l'eau. Par bonheur, les citernes ne manquaient pas : autour de lui, il en dénombra plusieurs dizaines marquées du sceau de la Confédération, et repeintes aux couleurs impériales depuis peu ; énormes châteaux d'eau en rouge et bleu, elles s'alignaient au garde-à-vous devant le semis des fusées hétéroclites. Jeklund n'aimait pas l'eau et se foutait des problèmes d'Altea, mais il détestait le malheur des autres.

Une armée de Scooniens s'affairait avec promptitude aux transferts. Par souci de productivité sans doute, on les laissait accomplir leur besogne sans masques, et leurs faciès répugnants

tout comme leurs chuintements continus poussaient les humains vers la sortie. En les voyant cascader tels des vers immondes le long des réserves d'eau, minces et agiles sous l'ondoiement de leurs pelages roux, Jeklund ébaucha une grimace de dégoût et cracha par terre, la pire injure qui soit sur Altea. Il frissonna à l'idée d'affronter les hideux scolopendres dans leur nid. Leur nid dont on soupçonnait certes l'existence, mais dont nul habitant d'Altea ne connaissait l'emplacement...

— Qu'est-ce que c'est bon d'être du côté de ceux qui savent et qui ont du beurre sur leur tartine ! se dit-il en ricanant. Tout de même, je n'aurai pas volé ma prime.

Refoulant d'un geste agacé les offres des taxis appointés, il hâta le pas vers le hangar de locations où un groupe de voyageurs fortunés écoutait les pilotes vanter les mérites de leurs bolides. Là, il prit tout son temps avant d'opter pour un glisseur vaste et d'un gris passe-partout, disposant d'une grande autonomie, qu'il examina dans ses moindres recoins avant d'apposer son pouce droit sur le terminal de crédit. Jeklund avait peu de chance d'être apprécié pour sa chaleur humaine ou ses élans fraternels, en revanche on estimait à un juste prix son efficacité ; le soin qu'il apportait aux détails matériels y contribuait pour une large part.

Avec un peu de chance, sa mission n'excéderait pas une journée. Deux au maximum. Toutefois, il régla une location trois fois plus longue, afin de garder l'esprit libre sur ce plan.

Pressé de prendre livraison du « lot » qui l'attendait, il lança son véhicule à pleine vitesse en direction de la cité, transpirant d'excitation mal contenue malgré la fraîcheur artificielle de l'habitable. Dès son arrivée, il fit l'acquisition d'un caisson de congélation, et se mit en devoir de le programmer à sa façon. Encore un petit talent qui lui valait l'estime de son commanditaire. L'après-midi, il quitta Gisène pour une promenade solitaire, toute climatisation branchée.

Le soir même, il s'isola dans un coin discret au creux des montagnes pour coder son émetteur et expédier vers les étoiles le message suivant :

« Marchandise bien arrivée. Prélevé un élément aux fins d'appréciation personnelle : succulent ! Livraison aux coordonnées prévues dès demain. Tarifs en légère hausse mais très supportables, n'est-ce pas ? »

Deux heures plus tard environ – atténuant légèrement l'évidence de ladite livraison – un autre message tombait sur les récepteurs des services de sécurité, à Nouvelle-Sydney cette fois :

« Officier Ari Hoen Jeklund, en provenance de la Terre, décédé brutalement huit heures après son arrivée sur Altea. Corps découpé en dix-sept

morceaux de taille variable laissé en dépôt devant la capitainerie de Gisène, avec vêtements et émetteur personnel. Enquête en cours. »

1

Morg Ansel, prince d'Empire

— **C**ES BOUSEUX d'Altea ne vont tout de même pas refuser l'atterrissage à un cargo aux armes de l'Empire !

Depuis qu'il s'était dérouté pour prendre les choses en main à bord du *Sagittaire*, Morg Ansel affichait une nervosité qui se traduisait en éclats de voix et regards hostiles en permanence. Le lieutenant Kodoh savait que la question ne s'adressait pas à lui de façon explicite et que le jeune coléreux n'attendait aucune réponse de sa part. Bizarrement, c'est à cet instant qu'il réalisa que, malgré sa taille inhabituelle, on remarquait surtout chez Morg Ansel son visage d'ange trop parfait sous ses longs cheveux décolorés, y compris lorsque la fureur effaçait toute grâce sur ses traits. Le lieutenant veilla à se composer une expression soucieuse et déférente : s'il imaginait sans difficulté le prince à la tête d'une fête galante dans les jardins du palais impérial, il le voyait mal aux commandes d'un transporteur fédéral. Malheureusement, c'était le cas. Et dans son vaisseau.

— C'est la deuxième fois qu'ils nous barrent la route, éclata le chargé de mission. Expédiez-leur un signal de priorité *Shanir* : en voilà assez !

Kodoh approuva du chef. Sur ce point, il était d'accord. À la réception du patronyme de l'empereur, nul préposé ne se risquerait à les maintenir en attente ! Au sol, se dit-il, ils auraient déjà dû comprendre à qui ils avaient affaire, à la seconde où Morg Ansel s'était nommé. En fait, il saisit de manière fulgurante qu'ils avaient *déjà* compris. Mais dans ce cas...

— Signal reçu. Vous êtes bien Morg Ansel Shanir, le ?...

— Vous avez eu cent fois le temps de vérifier ! Que se passe-t-il ? Ça vous amuse de me laisser tourner en rond comme un vulgaire livreur !

— Prince, nous avons ici certains problèmes qui... Si je puis me permettre : votre visite ne pourrait-elle pas...

— Un officier en mission vient d'être assassiné à Gisène : vous devez le savoir ! Le Palais m'a prié de rejoindre sans tarder la base avancée du *Sagittaire* et de faire route avec lui sur Altea. Je dois constater par moi-même ce qu'il en est !

— Nous comprenons, Altesse. Toutefois...

Un éclair roux traversa la sphère de communication, qui demeura durant vingt bonnes secondes vide et opaque. Morg Ansel réitéra son appel sur un ton sans réplique :

— Contrôle de l'astroport ! Je dois atterrir sur-le-champ, vous m'entendez !

— Sssertainement... chuinta une voix aigüe.

Le lieutenant Kodoh et les sous-officiers de bord cherchèrent à dissuader l'émissaire de l'empereur. En vain. Le *Sagittaire* avait en principe une mission d'approche, et non d'intervention... L'argument fut balayé.

— Dans ce cas, je vais descendre seul ! s'entêta Morg Ansel. D'ailleurs ce vaisseau est trop vaste : il faudrait s'assurer qu'on a libéré la moitié du terrain avant de songer à le poser. Or, à l'évidence, vous ne pouvez pas compter sur un guidage au sol. De toute façon, si l'astroport a des problèmes avec les scolopendres, ce n'est pas le moment d'aller y parader dans vos uniformes terriens. Vous ne feriez qu'envenimer les choses ! Moi, c'est différent : personne ne s'avisera de toucher un membre de la Famille en délégation officielle !

Point de vue discutable. Ce jeune aristocrate aux traits de jouvencelle déconcertait les soldats sans parvenir à les impressionner. Voilà qu'il faisait preuve d'une témérité parfaitement hors de saison ! Il suffisait d'avertir Nouvelle-Sydney de ce qui se tramait sur ce foutu caillou : un peu de patience et la troupe était à pied d'œuvre...

— Il sera trop tard, riposta l'envoyé, au bord de la crise de nerfs. C'est maintenant qu'il faut aller jeter un coup d'œil !

Kodoh n'en voyait vraiment pas la nécessité. Un militaire découpé en tranches, c'était déplaisant,

certes, mais on perdait des hommes chaque jour sans y laisser le sommeil ! Quant à une éventuelle révolte locale, la règle ordinaire ne recommandait pas une prise de contact immédiate. Surtout pas ! Ennuyé, il se dit que l'empereur avait peut-être dans cette affaire quelque intérêt personnel. Sinon, quel besoin de lui fourrer dans les pattes cette gazelle soudain métamorphosée en tigre ? Méfiance, la politique est de sortie...

— Les navettes individuelles sont en révision, votre Altesse, se défendit-il encore. Bien sûr, il en reste une en état de marche, en cas d'urgence, mais tous les aménagements secondaires ne sont pas...

— Au diable les gadgets, lieutenant Kodoh : je pars !

Ma foi, un ordre est un ordre. La navette fut apprêtée sans autre murmure.

Bientôt, tel un pépin craché par le grand croiseur, le frêle esquif amorçait sa courbe en direction d'Altea. Énorme bouée flottant dans l'espace, la planète l'attira de sa masse lumineuse. Tout en veillant à ne pas se cogner la tête dans sa chaloupe exigüe, Morg Ansel se força à réfléchir posément. Les soldats lui avaient obéi comme des imbéciles de soldats : de ce côté-là, pas de problème immédiat. Envers le Palais, c'était moins évident comme démarche. À la rigueur, son initiative pourrait passer pour de l'entêtement voire de l'orgueil devant le refus de le laisser atterrir. L'empereur y

découvrirait peut-être même du panache... Le seul détail qui le chiffonnait, parce qu'il n'avait pas les cartes en main, c'était Altea ! Que signifiait cette réception pour le moins frileuse ? Lui qui s'était creusé une si belle place dans l'ombre, voilà qu'il devait monter en première ligne ! Par la faute de cet idiot...

Pour le reste, il ne croyait pas du tout à une révolte des Scooniens. Pas du tout.

— Ssshanir ?... Morg Ansssel... ?

Il commença à se demander s'il n'avait pas agi à la légère. Une véritable insurrection ? Allons donc ! Ces vermines étaient des esclaves, jusque dans leurs gènes. Une nouvelle bouffée de colère le submergea, balayant toute prudence.

— À quoi riment ces absurdités ? cria-t-il devant le petit écran sans image. Je viens seul ! Arrêtez immédiatement votre numéro ! Qu'on me passe un responsable, et au trot ! Jamais on ne m'a traité de la sorte !

— Numéro... ?

Au même instant, la navette gémit, parut se cabrer dans l'espace, puis repartit de l'avant après deux ou trois sursauts alarmants. Le Terrien se précipita sur les conduites manuelles : rien à faire. Les commandes, bloquées, ne lui obéissaient plus ! À la seconde, il observa que la trajectoire de son engin se modifiait par paliers. De toute évidence,

« on » venait de reprogrammer son vol à distance. Cela signifiait que les responsables, quels qu'ils fussent, contrôlaient l'astroport.

Encore plus pâle qu'en temps normal, il déglutit à plusieurs reprises, s'efforçant de rassembler ses esprits. Les choses prenaient une tournure détestable, mais à quoi bon dilapider son énergie dans cette cabine étriquée ? Si on avait voulu l'éliminer, ce serait déjà fait. Personne ne répondit à ses nouveaux appels. Il se résolut à croiser les bras, les yeux rivés sur la surface qui montait à sa rencontre.

D'abord, il supposa qu'on l'attendait à proximité de l'astroport, à Gisène peut-être ? Pourquoi cet écart ? Mais, à peine entré dans l'atmosphère, le monoplace ouvrit son angle d'approche et épousa la courbure du sol pour repartir au maximum de sa vitesse. À cette allure, il eut tôt fait d'atteindre l'autre côté de la planète, presque aux antipodes de la capitale. Le sol d'ocre lui apparut accidenté, hérissé de pics et creusé de ravins en sombres lézardes étoilées. Malgré son conditionnement, le jeune prince eut un recul instinctif lorsque sa navette plongea droit dans l'un des canyons, dont elle suivit à vive allure l'itinéraire saccadé. Brusquement, la force qui le contrôlait ralentit sa course folle et l'amena à se poser en douceur dans un espace quasi circulaire, au fond aplani, où le jour pénétrait à peine. Alors, il se vit

échoué au pied d'un immense cône, dont seul le sommet doré, proche de l'ouverture, brillait comme du métal abrasé sous les rayons obliques du soleil. Morg Ansel réprima un sursaut de dégoût en découvrant le comité d'accueil, « ondoyant » au pied de la haute construction.

« Le nid des scolopendres... ! » grimaça-t-il.

De nouveau, il avala sa salive avec effort, puisa dans une conviction fort ébranlée pour se répéter qu'il ne risquait rien de grave face à ces indigènes à l'instinct millénaire de servitude, révolte ou pas. Les mains moites, luttant contre la sinistre impression de s'enliser dans un mauvais rêve, il se décida à actionner l'ouverture du sas.

Dès qu'il eut posé le pied sur le sol gris et tiède malgré la pénombre, Morg Ansel fut rejoint par une foule sifflante de Scooniens, qui se pressaient à sa rencontre. Les plus proches avaient passé un masque blanc, ce qui rendait leur spectacle moins éprouvant aux yeux de l'arrivant humain. Il se souvint qu'ils ignoraient superbement l'implant-trado. L'un d'entre eux lui adressa la parole d'emblée, à travers son camouflage facial.

— Ssça vient issci malgré la défenssce !...

Avait-il vraiment perçu comme une ironie dans le propos ? Il chercha à le prendre de haut, conscient tout à coup que sa situation de fils de l'empereur n'allait peut-être pas constituer le rempart qu'il avait jugé imprenable *a priori*.

— Voilà une plaisanterie qui vous coûtera cher !
Je ne suis pas descendu ici pour discuter avec des torchons. Qu'on me mène aux autorités, et vite !

— Sssst... entendit-il pour seule réponse.

Étant donné le grouillement d'êtres à fourrure qui se mouvaient sans cesse autour de lui et l'impossibilité pour un humain de les distinguer l'un de l'autre, Morg Ansel eut été incapable de dire quel Scoonien lui avait répondu. Était-ce le premier qui avait repris la parole, ou celui-ci, que la reptation portait soudain à l'avant du groupe ? Son malaise s'accrut lorsqu'il se rendit compte que de curieux vocables résonnaient dans sa tête. Bribes de messages, cris avortés, appels, syllabes incompréhensibles. Il fronça les sourcils, exaspéré par la multitude confuse et les voix indistinctes, avant de se demander si, en définitive, ces sales bêtes ne communiquaient pas entre elles par ondes mentales, dont il récupérait les miettes ! Son étape abondait en mauvaises surprises...

Un Scoonien sans appareil d'atténuation visuelle glissa par-dessus le premier rang et se coula jusqu'au visiteur. Morg Ansel jeta un coup d'œil derrière lui : la foule frémissante l'encerclait à présent. Figé, il vit l'être se dresser dans une attitude menaçante, ouvrir une gueule démesurée et cracher sur lui un bouquet de filaments laiteux qui se plaquèrent à son torse. Lié à son agresseur par cette chaîne de glu qui se solidifiait déjà, il dut le

suivre en trotinant jusqu'au nid resplendissant, dans lequel la meute agitée de soubresauts s'engouffra séance tenante, les uns rampant sur les autres.

Son assurance de façade, le scénario qu'il avait imaginé durant son approche afin de s'expliquer les accroc survenus sur Altea – et de justifier éventuellement le sien – tout cet échafaudage s'évanouit d'un coup. Malgré la chaleur suffocante à l'intérieur du repaire, une chape de froid s'abattit sur les épaules du jeune homme.

Après s'être traîné à son corps défendant sur le sol meuble d'un tunnel aux virages continuels, Morg Ansel, suivant ses agresseurs, déboucha dans une alcôve blanchâtre, façonnée selon un plan impossible à définir. Par un être humain en tout cas. Là comme ailleurs, les étranges architectes ignoraient la ligne droite, la verticale, la symétrie. La majeure partie des Scooniens se retira, non sans émettre des pensées au parfum acide, à la couleur noire, où l'inquiétude et la colère prenaient le pas sur l'excitation. Ne demeura sur place que le groupe masqué. La gangue de matière visqueuse qui enserrait le prince lui fut arrachée en partie, à hauteur de la poitrine, mais il n'y gagna pas au change : un ennemi le plaqua contre une portion un peu moins bosselée de la paroi, où il resta ancré tel un insecte retenu par du papier tue-mouches.

Emporté par le rythme des événements, passif et éberlué, incapable de discerner ce qu'on attendait de lui, Morg Ansel en avait oublié sa peur. Ce sentiment nauséeux l'inonda tout à coup, lui tisonnant le ventre plus sûrement que l'écorce poisseuse qui lui interdisait toute action.

Il vit s'extraire du magma frémissant l'un des locataires à la fourrure rousse. Ce dernier, une fois cabré devant l'imprudent, écarta de part et d'autre ses innombrables rangées de pattes, dévoilant le haut de son ventre – ou de sa poitrine ? – à la toison plus clairsemée, au milieu duquel pointait un faisceau d'aiguillons rouges. La créature se détourna un bref instant comme pour prendre son élan et, soudain, l'un des aiguillons jaillit violemment pour se ficher dans le mur froid, à droite du prisonnier.

— Lansscer poison... expliqua un autre de ses tortionnaires. Ssça pas mortel. Blesssure... Douleur... Ssça parle sssous morsssure du venin !...

Morg Ansel ne parvenait toujours pas à croire à ce cauchemar en trois dimensions. Pourquoi ? Il se foutait éperdument de cette prétendue révolte. « Qu'ils s'écharpent entre eux si ça leur chante ! » songea-t-il. Et puis, renforçant l'impression d'épouvantable rêve éveillé, il y avait cet arrière-plan, qui évoquait un décor en papier mâché...

— Sans blague ! eut-il la force d'ironiser.

— Sssi ssça parle, pas douleur... Sssinon drogue... Douleur...

— Parler ? Vous voulez que je parle ? Mais de quoi ? J'étais là-haut (il leva la tête vers les fibres du plafond agitées de frissons incessants). J'ai reçu pour mission de venir sur Altea. C'est tout. Un Terrien a été tué. Qu'est-ce que ça peut vous faire ? C'était votre préféré ?

— Ssça est venu... Nous devons presser le jus de sselui qui vient jusssqu'à nous !... Bon pour Sscooniens...

Morg Ansel n'y comprenait rien. Ses réflexions butaient contre un mur immédiat, et point final. Ces faces à poils s'attendaient-elles à son arrivée ? Impossible. Et quel dialogue imaginer entre lui et ces infects adversaires ! Il leur faudrait des heures et des heures avant d'obtenir un échange porteur du moindre sens ! De toute façon, il n'avait rien à leur dire, à eux ni à personne ! À moins que...

Il comprit qu'il pouvait empaqueter toutes ses belles théories et les jeter à l'eau en voyant l'une de ces monstrueuses carpettes brandir sous son nez un cristal de communication. Un engin de liaison mentale longue distance, rarissime, provenant à l'évidence de la Terre ! Certains membres de la Famille voire de la troupe y avaient parfois accès, mais qui avait bien pu le confier à ces chenilles répugnantes ? Et surtout : qui tenait son petit frère

entre les mains à l'autre bout de la ligne, quelque part dans l'Univers ?

Un rayon blanc jaillit soudain du cristal et ces phrases déformées, amplifiées, durcies par le minéral, s'incrustèrent directement dans le cerveau du jeune étourdi :

« Morg Ansel, ton père adoptif, l'illustre Piri Ander Shanir, a pu établir son emprise sur la Galaxie grâce à son obstination, sa ruse et son potentiel militaire, certes... Mais nous savons toi et moi – ainsi que plusieurs gouvernements étrangers, même s'ils se gardent bien de le révéler – que la principale, la véritable source de son autorité se trouve ailleurs, dans un secret dont j'ignore la taille et la forme exacte à ce jour, mais qui lui assure la suprématie universelle. Ce secret, mon jeune ami – en fait cette effroyable menace, cette Arme totale qu'il brandit en marge de chaque négociation – a pour nom Cœur d'Étoiles !! Bien entendu, l'empereur le tient caché. Tout près de lui, c'est évident. À portée de main. Je veux savoir où est Cœur d'Étoiles et quelle est son apparence ! »

Ce n'était pas utile face au cristal qui captait et répercutait ses moindres élans de pensée consciente, mais le prince, pâle de rage, articula sa réponse devant les Scooniens, afin de mieux formuler son message mental :

— Comment savez-vous pour... la chose ?

« *J'ai le meilleur des indicateurs, Prince, ainsi que de grandes oreilles, aussi grandes que ton appétit...* »

— Elles doivent l'être, car le secret *ne peut pas* quitter la famille impériale ! Chacun d'entre nous est soumis à un verrouillage psychique. Je suis même incapable de prononcer le mot.

« *Je le sais bien. Cela confirme que j'ai frappé à la bonne porte en m'assurant de ta personne.* »

— Cela confirme que vous êtes un imbécile. Je viens de vous expliquer qu'un conditionnement total, définitif, m'interdisait d'évoquer le sujet. Ces mille-pattes peuvent me torturer : je n'aimerai pas le traitement, je souffrirai, peut-être même que je parlerai. Mais je ne dirai pas un mot de ce qui vous intéresse. Pas un mot : je ne peux pas !

L'interlocuteur se permit un ricanement bref mais violent, qui résonna dans le crâne de Morg Ansel.

« *Tu sous-estimes le potentiel des Scooniens, jeune homme : la désillusion te guette. À ton avis, pourquoi t'ai-je attiré ici ?* »

— Attiré ?...

« *Nos... amis à fourrure et moi-même avons passé un accord, reprit la voix déshumanisée par le filtre du cristal, sans tenir compte de l'interruption. La loi de l'offre et de la demande, tu connais... Si je parviens à mes fins, c'est-à-dire s'ils réussissent à fouiller ta conscience jusqu'à*

en déterrer ton petit secret, ils pourront disposer d'Altea à leur guise, ainsi que de tous ses occupants. Une histoire de trappe à déverrouiller dans leur cervelle... Apparemment, ils ont un vieil arrière à solder avec les colons humains, ou leurs descendants... C'est leur problème, n'est-ce pas ? En contrepartie, je les ai priés de creuser pour moi un gentil trou au fond de ta mémoire. Ces esclaves ont pas mal de ressources sur le plan mental, le tout est d'appuyer sur le bon bouton. Par exemple, ils sont maîtres dans l'art d'investir les cerveaux. Il est probable que les hommes d'Altea l'ont su à une époque, mais ces crétins ont négligé de s'en préoccuper. Pas moi. »

Acculé, Morg Ansel tenta de retarder l'échéance :

— Vaincre mon conditionnement... ! C'est de la folie. Le seul résultat serait ma mort.

« S'il le faut... Mais ne sois pas trop sûr de toi : les Scooniens ne manquent pas d'arguments. La douleur n'est qu'en option. D'ailleurs, le temps et l'énergie que j'ai investis dans cette affaire m'interdisent toute hésitation désormais. Pour nous résumer, la question est : où l'empereur cache-t-il Cœur d'Étoiles, Morg Ansel ? »

•

« Où est caché Cœur d'Étoiles ?... Où est caché Cœur d'Étoiles ?... »

— Je ne dirai rien !

Avec acharnement, les mots s'enfonçaient en vagues successives dans son crâne, telle une alêne dans le cuir. Encore. Encore. Encore.

— Je ne dirai rien !

Les paupières obstinément serrées, Morg Ansel s'entendit répéter pour la millième fois :

— Je ne dirai rien !

Soudain, une explosion déchira le silence feutré de sa prison et le força à ouvrir les yeux. Un remue-ménage indicible régnait chez les scolopendres. Saisis par une même hystérie, ils entamèrent une sarabande insensée, glissant à toute vitesse sur le sol bosselé, se fauflant les uns par-dessus les autres, en émettant des flèches de terreur que le Terrien interceptait par dizaines, bien malgré lui.

« *Mort ! Ssça tue !... Fuir !...* »

Les ondes d'effroi le transperçaient littéralement. Puis des sifflements aigus prirent le relais des vagues apeurées. Sur la paroi qui lui faisait face, Morg Ansel vit tout à coup se découper un cercle rouge au bord enflammé qui s'agrandit aussitôt. En deux secondes, le mur se volatilisa au même endroit. Des soldats impériaux émergèrent, tiraillant en tous sens.

Le prisonnier aurait aimé les accueillir par des cris de joie ou d'encouragement, mais il se contenta de balbutier quelques syllabes, qui ne dépassèrent pas la barrière de ses lèvres.

Les Scooniens, eux, se piétinaient en vain pour éviter la boucherie. Surpris, désarmés, toutes les issues investies, ils assistèrent au déferlement du groupe d'assaut humain sans opposer de résistance. Les soldats les tiraient en pleine course comme des perdrix. La vilaine odeur de la chair brûlée et du poil roussi se répandit dans le nid. Un massacre.

Éberlué de sentir la vie couler à nouveau dans ses veines, médusé par le ratissage systématique des soldats qui abattaient avec méthode tout ce qui bougeait, le jeune homme affaibli ne perdit rien du spectacle. Du fond de son impuissance, il devinait ce qu'il ne pouvait voir, ce qui se tramait au-delà, dans l'entrelacs des couloirs entrevus lors de son arrivée.

Identifiable à son crâne rasé et au pectoral étincelant qui lui ensoleillait la poitrine, un officier colossal surgit de la mêlée en vociférant et bondit jusqu'à lui.

— Mes hommages, Prince, lança l'arrivant. C'est ce qui s'appelle tomber à pic, n'est-ce pas !

Morg Ansel voulut lui répondre mais sa bouche ne put que répéter la phrase qu'il moulinait, semblait-il, depuis une éternité.

— ... ne dirai rien ! ...

L'officier, qui déjà tranchait de son laserjet la matière solidifiée entravant son compatriote, perçut les paroles bredouillées. Puis il rattrapa au vol

le prisonnier, qui s'était évanoui aussitôt détaché de la paroi. Avec ses bras pendant le long du corps, ses cheveux sans teinte collés aux tempes qui amaigrissaient son visage, l'imprudent lui parut encore plus grand que d'habitude. Il lui tapota la joue avec entrain :

— Sûr, petit gars : tu ne diras rien...

Suite à quoi, il balaya d'un regard satisfait le carnage réalisé par sa section. Plus un Scoonien debout. Nettoyage réussi.

— Eh bien, reprit-il d'une voix tonitruante, voilà une mission rondement menée ! Les citoyens d'Altea vont devoir se trouver d'autres porteurs pour leurs bagages.

Son rire éclata dans le nid dévasté.